

Le chien, lui, comprend le regard et répond au cœur qui ne peut plus parler.

J'ai vu des femmes *charitables* calculer chez le pauvre combien coûte la nourriture de l'*ami*, du chien et blâmer cette dépense.

J'ai vu aussi le regard triste, le sourire amer et dédaigneux du pauvre qui mesurait la sottise et la froideur de celle qui payait son pain.

La faim le réduisait au silence; c'est pour lui que je prends la parole.

Un soir, dans une pauvre chaumière de Bretagne, une femme et trois enfants venaient de rentrer. La femme était pieds nus et sa jupe trouée pendait tristement sur ses jambrs, un fichu trop étroit et trop court couvrait à peine ses épaules.

Les trois enfants la suivaient.

Une mère seule était capable de découvrir sous ces haillons le visage de ses enfants; une mère seule était capable de baiser ces visages flétris, pâles, décrépits à six ans !

Quand tout la famille fut entrée, la mère s'assit sur un banc de bois, et deux grosses larmes tombèrent de ses yeux. Un chien, un pauvre chien maigre alors se leva du coin où il dormait, comme si ces larmes avaient crié, et, se dressant, il les lécha.

—Qu'as-tu, maman ? dit l'ainé des trois enfants.

Voyant que sa mère ne répondait pas, il ajouta :
J'ai faim.

Les deux autres se mirent à pleurer.

La mère alors dit ces quatre mots :

Votre père est mort.

Puis elle se tut et les enfants se regardèrent étonnés.

L'ainé dit encore : j'ai faim...

La femme leva les yeux, une flamme rouge passa dans son regard.

Elle les prit tous trois, les serra dans son jupon en loques et se mit à chanter.

Les enfants pleurèrent encore un moment, puis ils s'endormirent, bercés par les chants de la mère.

Alors la femme coucha le chien près d'eux pour les réchauffer, et sortit encore de la chaumière.

Le temps avait été rude, la mer mauvaise, et Jean le pêcheur, son mari, avait péri avec sa barque.

Elle parcourut le village, mais la pluie tombait à torrents, toutes les portes étaient fermées.

—La charité, s'il vous plaît ! disait-elle quelquefois derrière les portes où passait un jet de lumière.

Mais le vent soufflait et la pluie tombait avec tant de fracas que personne n'entendait.

Tout à coup elle trembla et ses dents claquèrent avec force, elle s'assit sur une pierre et un homme vint à passer.

—Mes enfants ont faim, lui dit-elle.

—Comment, dit durement l'homme, vous nourrissez un chien, et vos enfants ont faim ?

La femme ne répondit rien, et l'homme passa.

Puis la femme rentra dans sa chaumière, elle s'assit et pleura.

Les enfants dormaient toujours.

Le chien se leva, sauta près d'elle, et lécha son visage. Alors elle le prit comme elle avait pris ses enfants, dans ses bras, et là, il restèrent longtemps tous les deux ; déjà elle avait chaud, et tous deux allaient s'endormir quand on frappa un coup à la porte, si fort que les trois enfants s'éveillèrent, le chien gronda, et se plaça devant le lit des enfants.

Un homme entra.

—Voyons, dit-il, en désignant le chien en voulez-vous trois francs, c'est plus qu'il ne vaut ?

La femme se leva plus pâle qu'une morte et toucha son visage encore chaud des caresses du chien.

L'ainé des enfants dit alors :

—J'ai faim.

Le chien regardait la femme, prêt à obéir, prêt à s'élancer, prêt à mordre.

Il y eut un grand silence.

—Prenez, dit-elle, enfin, en cachant sa tête dans ses mains.

L'homme fit un mouvement, mais le chien gronda si fort qu'il n'osa approcher.

Les trois enfants se mirent à pleurer et l'ainé dit encore.

—J'ai faim.

La femme alors dit d'une voix déchirante : ici Mirraud !

Le chien approcha alors en remuant la queue.

Et la femme l'attacha avec une corde.

Puis l'homme plaça trois francs sur le banc et tira la corde pour entraîner le chien.

Le chien tourna la tête du côté des enfants qui pleuraient et gémit, il ne pouvait croire !

La femme rencontra son regard et ses yeux se gonflèrent.

Puis le chien se coucha par terre et se fit lourd comme du plomb, si lourd que l'homme fut obligé de le prendre sur son bras et de l'emporter.

Quand la porte se referma, la femme tomba sur le plancher.

Pendant toute la nuit, les trois enfants l'appellèrent, mais le jour parut sans qu'elle eût répondu. Les enfants alors sortirent et appelèrent des voisins.

On trouva les trois francs sur le banc, on acheta du pain, il n'y en eut guère, car le temps avait été bien mauvais et le pain était cher.

Puis on releva la femme et on l'enterra.

Les enfants comprirent alors les quatre mots de leur mère.

—Votre père est mort.

—Voilà ! dit le notaire du village qui apprit l'événement ; pour ces pauvres gens la question de la pluie et du beau temps est une question de vie ou de mort.